

## A l'épreuve du temps et du monde

### Les premières communautés chrétiennes

#### selon 1 et 2 Pierre et Jude

## **Se reconnecter vie nouvelle !**

### **1 Pierre 1,13 à 2,10**

---

#### AVERTISSEMENT PRATIQUE

Si vous utilisez la version électronique de cette étude, n'oubliez pas de cliquer sur les termes en surbrillance. Ce geste vous renvoie, soit au [glossaire](#), soit à des [compléments pédagogiques](#). N'oubliez pas de déposer sur le site vos remarques, vos questions et vos réponses. Bonne lecture et belle découverte

---

#### **1. Pour entrer dans le texte**

##### **A) Un état des lieux**

Après leur avoir rappelé qu'ils ont reçu la Bonne nouvelle, l'auteur rappelle aux destinataires (voir Étude 1) les fondements de leur foi, qui sont de trois ordres : la foi confessée, le comportement des croyants à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, trois caractéristiques à la base de la construction de l'Église. C'est cela qui leur permettra d'être prêts pour le jour de la révélation de Jésus-Christ.

L'on découvrira, à la lecture, avec ou sans surprise, que la pérennité de la foi ne va pas de soi dans une communauté chrétienne. Les anciennes habitudes mais aussi les coutumes du monde ambiant, l'isolement vécu dans une [diaspora](#) voire des brimades ou des persécutions peuvent décourager les croyants. Il s'agit donc d'appeler ces chrétiens et leurs communautés à se recentrer sur ce qui est fondamental, pour le moment présent comme pour la révélation finale et définitive du Christ. C'est ce que tente de faire le passage de 1 Pi 1,13 à 2,10.


Quelle qu'en soit la cause, ces chrétiens oublient peu à peu leurs fondements, par routine ou contagion avec leur milieu ambiant. Ils se détachent de ce que signifie vivre d'une vie nouvelle. Leurs Eglises sont probablement déjà

anciennes et les vieilles habitudes et les attitudes propres au monde ambiant reprennent le dessus. La sagesse populaire ne dit-elle pas : « chassez le naturel, il revient au galop ! ». Elle n'a pas tort ! Comment ces croyants peuvent-ils vivre leur foi de manière conséquente avec l'Évangile reçu ? C'est un immense défi. N'oublions pas que la plupart des Églises du 1<sup>er</sup> s. sont de petites communautés, mal considérées par la population et les autorités. Elles doivent être irréprochables pour avoir l'espoir de subsister comme de croître peu à peu. Des écarts de conduite à l'imitation de la société (2,1), l'insoumission aux autorités (2,13-17) ou encore des questions de morale domestique dans le couple (3,1 ss) ou dans les relations maître et serviteur (2,18 ss) voire dans la communauté (3, 8, ss) peuvent mettre en péril l'ensemble.

## **B) Comment rester fidèles**

Le projet de l'auteur est de proposer aux destinataires les moyens de remédier à la situation : de se remettre en route spirituellement, à l'image du peuple hébreu lors de la sortie d'Égypte. La tonalité « Exode » (un peuple quittant un lieu d'esclavage pour pérégriner ensuite en milieu hostile) est présente même si elle n'est pas mentionnée explicitement. Ces chrétiens d'Asie mineure en diaspora sont comme en transhumance spirituelle vers la « Révélation de Jésus-Christ » qui est leur terre promise. Les souffrances qu'ils endurent pourraient être le signe précurseur que cette révélation est proche. La coexistence probable entre judéo-chrétiens et pagano chrétiens aux options éthiques si divergentes ne devait pas faciliter la vie de ces communautés.

Bref il s'agira donc qu'ils éveillent leur esprit pour procéder aux discernements et ajustements nécessaires afin de rester fidèles à la révélation chrétienne qu'ils ont reçue de leurs fondateurs : il s'agira pour eux d'être prêts pour la révélation finale du Christ. Le plan du texte ci-dessous détaille l'essentiel des thématiques proposées pour ce renouveau personnel et communautaire.

 Relire 1 Pi 1,1-12 (texte de la 2<sup>ème</sup> étude) pour mettre en évidence le contexte.

Lire ensuite 1 Pi 1,13 à 2,10 en listant par des mots-clés ce qui est attendu des destinataires.

## C. Les grandes thématiques au fil du texte

- a) A diagnostic posé, traitement proposé (1,13)
- b) Persévérer dans la sainteté (1,14-16)
- c) Croire et obéir (1,17-21)
- d) Aimer son prochain (1,22-25)
- e) Désirer la Parole (2,1-3)
- f) Edifier la Communauté sur un fondement solide par les pierres vivantes que sont les croyants (2,4-6)
- g) Redevenir un peuple mis à part (2,7-10)

## 2. Pour éclairer la lecture

### A. A diagnostic posé, traitement proposé (1,13)

Ce premier verset pose certaines questions de traduction. Littéralement : « *C'est pourquoi, ayant entouré les reins de votre intelligence, étant sobres, espérez complètement en la grâce (qui est ? sera ?) apportée à vous dans la révélation de Jésus-Christ* ». Le début du verset correspond certainement à l'expression française « se retrousser les manches » car, dans l'Antiquité, pour travailler, on remontait son vêtement à la taille et on l'attachait avec la ceinture pour faciliter les mouvements. L'auteur signifie qu'il y aura, dans la situation des destinataires, du travail à faire qui demandera un effort.

La suite du verset est plus compliquée car il n'est pas évident de distinguer si l'espérance chrétienne se base sur la révélation en Christ lors de son ministère terrestre ou sur la Révélation à venir, la **parousie**. En effet, le participe « apportée » peut aussi signifier, en grec, « qui va être apportée ». La quasi-totalité des commentateurs se rallie à la deuxième option étant donné le caractère de « fin des temps » qui caractérise ce passage de l'épître (v. 1,5-7).

L'essentiel est de retenir le fait que l'auteur incite ses lecteurs à vivre d'espérance et à garder l'esprit vif et sobre pour croire et se comporter en cohérence avec la révélation chrétienne, à avoir l'esprit suffisamment en veille pour espérer totalement dans la grâce qui est (ou : sera) accordée par la Révélation en Christ. On doit donc avant tout retenir l'appel à une vigilance sobre, c'est-à-dire à la cohérence et au discernement, qui consistent à

distinguer ce qui est chrétien de ce qui ne l'est pas car la communauté basée sur l'Évangile de la crucifixion et de la résurrection est en route vers la révélation ultime, comme le peuple hébreu était en route vers la Terre promise. La suite du texte montrera en quoi consiste cette vigilance.

### **B. Persévérer dans la sainteté (1,14-16)**

La vigilance sobre loin des convoitises (en opposition à l'exhalation des cultes païens) amène à l'essentiel, l'obéissance au Christ, qui comporte un renoncement, en vue d'une autre conduite, combien plus profitable. Ces chrétiens sont appelés à abandonner les convoitises d'autrefois qui les ont modelés à leur insu, afin de devenir saints dans leur comportement, c'est-à-dire dans l'imitation du Christ. Il s'agit vraisemblablement de convoitises matérielles, de pratiques cultuelles païennes, de questions de morale conjugale, sexuelles, voire de phénomènes extatiques, comme les **cultes à mystères** voire encore de retour au **légalisme** juif.

Pour l'auteur, si les destinataires renoncent à ces retours en arrière et se comportent d'une manière digne de Dieu, à l'imitation du Christ qui les a appelés, ils vont vivre quelque chose d'infiniment supérieur : devenir saints comme Dieu est saint (Lv 19,2). Mais qu'est-ce que la sainteté ? Le mot employé indique qu'il s'agit de craindre respectueusement Dieu en se dégageant de comportements courants de la société dans laquelle ces chrétiens vivent pour former une communauté à part, précurseurs du Règne de Dieu qui vient. Cela revêt un aspect théologique, lié à une foi et une espérance ainsi qu'un aspect éthique, consistant à ne pas se conformer aux comportements du monde présent.

### **C. Croire et obéir (1,17-21)**

Les v. 17 à 20 invitent à nouveau les croyants à être conséquents avec Celui qu'ils invoquent. Invoquer Dieu, lui demander sa présence, faire appel à lui n'est pas anodin. Si les croyants le font, ils se mettent en situation d'obéissance qui se mesure par une conduite conforme avec cette invocation. Cette injonction n'est pas sans rappeler celle de Mt 7,21 : *« Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux »*.

Le Dieu qui est invoqué est un Père, ce qui fait référence au « Notre-Père » couramment récité dans les liturgies des Eglises anciennes. En tant que père, il est donc impartial et juste. Le mot « crainte » du v. 17 se traduirait mieux par « révérence ». Il convient donc que les destinataires ajustent leur propre conduite humaine à Sa volonté. Le passage pourrait paraître surprenant par le lien opéré entre le jugement divin et les œuvres. En fait c'est une conduite non conforme à la foi qui est jugée. Les actes sont à ajuster à la foi. La vie chrétienne est faite de cohérence. On ne peut prétendre croire sans vivre une vie conforme à cette même foi. Les œuvres en sont le signe visible. Le jugement ne porte donc pas sur les œuvres en tant que telles, mais sur la conduite inconséquente des croyants qui croient légitime d'en revenir à leurs pratiques antérieures.

Les v. 18 à 20 apportent des précisions. Si les actes sont si importants c'est que les chrétiens ne peuvent vivre d'une manière qui déshonorerait l'œuvre du Christ. On constate ici une critique d'un christianisme considéré comme une croyance qui n'aurait aucun impact sur la vie. Le Christ a payé de sa vie, par son sang donné et répandu, le rachat de l'ancienne manière de vivre qui conduisait à une vie de non-sens et d'inanité. Le terme « *agneau sans tache* » souligne la perfection de ce don. Le Christ a donné son sang en pratiquant une foi cohérente, débouchant sur des actes conformes à la volonté divine. Il a donc racheté les lecteurs de l'esclavage constitué par leur ancienne manière de vivre. Ce rachat, au prix de la vie, unique, d'**amour** total, supérieur aux biens matériels, ne peut être remis en question. Que les chrétiens ne reviennent donc pas en arrière ! Le rachat est si cher, au prix de la vie, qu'il ne peut être remis en question par une conduite non conforme au dessein divin : pratiques païennes, traditions familiales, banquets religieux, escroqueries, légalisme, etc. L'œuvre parfaite du Christ n'a pas à être souillée par l'inconduite, les inconséquences voire l'inconsistance des croyants. D'autant plus qu'il s'agit d'une intention divine qui prévalait dès avant la fondation du monde, plus précisément au moment où Dieu songeait à la création du monde. Le destin des destinataires de la lettre

est donc lié à l'immense projet divin de la création dont le Christ est partie prenante dès l'origine. Le texte donne un certain vertige. Dieu a un plan de toute éternité, v. 20, qui aboutit aux destinataires de la lettre.

Le v. 21 offre un cadre théologique à l'appel à l'obéissance du v. 14. Ce n'est pas du légalisme. L'appel à l'obéissance chrétienne est un appel à la cohérence avec l'œuvre divine, ce projet de toute éternité de Dieu qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts et « *et lui a donné la gloire* » c'est-à-dire l'a révélé tel qu'il est. Ainsi, par Lui, la foi et l'espérance des destinataires ne se basent pas sur la fondation fragile que serait la vie ancienne, mais bien sur ce Dieu qui, de toute éternité, accomplit un projet qui dépasse le temps et dont ils sont bénéficiaires.

#### **D. Aimer son prochain (1, 22-25)**

Ces versets. 22 à 25 veulent montrer en quoi la confiance, la croyance, la foi, impliquent une éthique de l'amour mutuel.

Le v. 22 est complexe parce qu'il fait appel à de nombreuses notions : purifier, âme, vérité, amour. En un mot, il s'agit de se modeler sur le Christ. C'est en obéissant à la vérité (littéralement en se soumettant à ce qui n'endort pas), en étant lucides que les destinataires ont purifié leur âme, c'est-à-dire ont enlevé de leur vie l'hypocrisie comme l'artisan fond un métal précieux pour le séparer de ses impuretés. Cette « purification » leur permet de pratiquer l'amour fraternel sans arrière-pensée. On peut penser, ici à la proximité avec la deuxième épître de Jean aux v. 5 et 6 : « *Et maintenant, Dame, je te le demande, je ne t'écris pas là un commandement nouveau, mais celui que nous avons depuis le commencement — aimons-nous les uns les autres ;* ». Le v. 22 b vient éclaircir ce qui pourrait paraître étrange à des lectrices et lecteurs du 21<sup>ème</sup> s : l'ordre d'aimer, comme si l'on pouvait commander l'amour. Or ici, il s'agit de l'amour au sein de la communauté. Ce dernier est plus proche du respect qui peut être l'objet d'une volonté, surtout dans l'Antiquité. Si les termes de notre passage peuvent paraître parfois durs, l'on sent ici une tendresse paternelle de l'auteur pour ces communautés.

Le v. 23 précise la raison pour laquelle cet amour communautaire est devenu possible. Il repose sur un acte divin préalable, un ré-engendrement, une

nouvelle naissance initiée d'une semence, plutôt d'un germe, qui ne se dénature pas comme une graine normale qui peut pourrir. Ce germe vient de la Parole même de Dieu. C'est donc à cause de cet engendrement divin qu'il est non seulement possible mais surtout ordonné d'aimer. On pourrait, ici, discerner une allusion indirecte au baptême qui réengendre à la vie nouvelle.

Les v. 24 et 25 précisent ces notions en affirmant nettement que la nature humaine (*la chair*) n'a pas d'avenir, elle va mourir comme l'herbe qui sèche si elle n'est pas réengendrée par la Parole divine. Il s'agit ici d'une citation composite d'Ésaïe 40,6-8. La fin de notre v. 25 identifie cette Parole à la Bonne Nouvelle, l'Évangile annoncé par les témoins qui l'ont transmise antérieurement à ces communautés. Il n'est pas précisé par qui, ce n'est pas essentiel car c'est une œuvre divine comme le montre l'emploi d'une tournure grammaticale au passif.

### ***E. Désirer la Parole (2,1-3)***

Les v. 1 à 3 du deuxième chapitre vont préciser comment ce nouvel engendrement va se concrétiser dans la vie courante. L'auteur recourt à une association d'images, passant du germe à l'engendrement puis la petite enfance et enfin à l'engagement d'adultes chargés d'une mission (pierres vivantes, peuple actif...). L'auteur, dans l'enchaînement d'images qui lui est propre, passe de l'image de la plante à celle de la construction « vivante ».

Cela commence par un nouvel appel à rejeter, par cohérence avec l'Évangile, les manières de vivre ordinaires et si répandues dont font preuve les humains. Cet appel à renoncer aux coutumes du passé est récurrent. Ce thème devait donc être d'une importance capitale. L'allusion à ce que laissait supposer le v. 1,14 est éclairant : méchanceté, ruse, envie, hypocrisie, médisances ou mieux : calomnies, défauts perpétuels qui sont toujours l'apanage des humains dans l'Antiquité comme au temps des réseaux dits sociaux. Ils sont perpétuels. Toutefois ces termes généraux ne permettent pas de se faire une idée précise de la situation. L'essentiel réside en ce qu'il s'agit d'être irréprochables en tant que bénéficiaires du don divin et non uniquement en vue d'un témoignage extérieur.

Le v. 2 reprend le thème de la Parole mentionnée aux v. 1,23 et 1,25, tout en poursuivant sur le thème de l'engendrement qui va mener l'auteur, par

association d'idées, à l'image du nourrisson, qu'il faut allaiter d'une nourriture digeste, comme l'est, par comparaison, la Parole divine pour les croyants. L'image du nourrisson amène celle de la croissance dans la foi, en direction du salut, notion qui n'est pas précisée mais qui devait paraître évidente : salut éternel c'est-à-dire union avec le Christ « à la vie à la mort ». La croissance, à laquelle il est fait allusion, se vit et se vérifie dans la communion divine comme communautaire et non plus selon les règles et coutumes de la société ambiante. Le v. 3 va préciser que, goûter à ce lait qu'est la Parole revient à goûter à la bonté même du Seigneur. L'on peut discerner ici une allusion à ce que représente la sainte cène. L'expression « goûter que le Seigneur est bon » est un terme liturgique de l'Église ancienne.

#### ***F. Edifier la Communauté sur un fondement solide par les pierres vivantes que sont les croyants (2,4-6)***

Dès le v 2,4 la thématique de l'engendrement et de la croissance cède la place à celle de l'âge adulte. L'auteur recourt maintenant au langage de l'architecture. Mais la pensée est logique qui va de l'engendrement à la croissance puis au thème de la maison. L'on passe d'un organisme en constitution au bâtiment, avec sa pierre, taillée, solide, constitutive et propre, cette fois-ci à une autre constitution, adulte, celle de la communauté.

Le v. 4 est christocentrique même si le Seigneur n'est désigné que par le terme « *lui* ». La véritable pierre, le fondement, c'est le Christ, désigné comme la pierre d'angle, base de la construction d'une maison solide. Le raisonnement se poursuit : le Seigneur est le fondement non d'une maison personnelle ou familiale, mais bien d'une maison spirituelle, celle de l'Esprit-Saint. A l'évidence il ne s'agit pas d'un bâtiment physique mais de ce nouveau temple qu'est la communauté chrétienne. La foi ne se base pas sur des bâtiments, des dogmes ou des lois mais sur le Christ, rejeté par les humains à la Passion mais que Dieu a choisi et considéré comme précieux. Dieu fait de la pierre rejetée, allusion au refus de nombreux juifs de s'engager dans la voie proposée par le Christ, la base d'un projet nouveau pour l'humanité

Dès le v.5 les croyants, les destinataires de l'épître, sont associés à cette maison comme des éléments de la construction d'un édifice vivant : le Temple



de l'Esprit divin. Une double mission leur est assignée : participer à la construction elle-même, mais aussi offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu. Si l'on comprend facilement la première mission, la seconde est plus hermétique. Que sont ces sacrifices spirituels s'opposant aux sacrifices sanglants de la Première alliance, maintenant dépassés ? Il s'agit certainement de la louange célébrant le salut en Jésus-Christ, ordinairement par un acte liturgique, la proclamation de la confession de foi s'accompagnant d'actes trouvant leur origine dans cette confession de foi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église. Le sacrifice sanglant offert au Temple est dorénavant périmé, remplacé par une vie issue de cet engendrement et qui exprime la foi par la louange comme par des actes adéquats. En ce sens le rôle de prêtre de l'Église se tourne vers l'extérieur, principalement par le témoignage.

Le v. 6 donne un appui scripturaire à ce qui vient d'être dit, marquant ainsi la continuité entre ancienne et nouvelle alliance (voir Esaïe 28,16). Il accentue le fait que la relation des croyants au Christ est faite de confiance

Dans ces versets surgit un nouveau peuple d'un type particulier, sans nation, sans territoire, basé sur le Christ nourriture et pierre angulaire (v. 4). Ce peuple est chargé de proclamer les louanges divines tant en paroles qu'en actes.

### ***G. Redevenir un peuple mis à part (2, 7-10)***

Avec les v. 7 et 8 l'on entre dans le prononcé d'un jugement : honneur pour les croyants et mise à l'écart et chute pour les incroyants. La thématique a trait à la situation de l'Église dans le monde face aux incroyants.

Le v. 7 est un rappel : la mission de « *pierres vivantes* » se basant sur la pierre d'angle est un honneur, une raison de fierté d'avoir été choisis pour collaborer à la mission, la fonction sacrificielle interne et externe de l'Église. Quant à la suite du v. 7 et au v. 8, ils sont porteurs d'un jugement. Il y a, certainement, dans ces quelques lignes, une allusion voilée au judaïsme bâtisseur du temple matériel. On pourrait aussi voir ici une allusion à la mort infâmante du Christ, qui aurait dû conduire à son rejet, la crucifixion étant le signe d'une malédiction, alors qu'elle a provoqué tout le contraire : une expansion rapide car la pierre rejetée était en vérité vivante et principale.

Le v. 8 décrit la condition des incrédules, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas mis leur foi en Christ. Non seulement, ils ont rejeté la véritable pierre d'angle mais encore, en la mettant de côté, la considérant négligeable, ils ne la voient plus et trébuchent sur elle. Rejeter le Christ fait chuter. Car ce rejet est aussi celui de la Parole divine. Il y a là comme une relation de cause à effet.

Si le sens général des v. 7 et 8 apparaît clair il est toutefois difficile de déterminer les situations historiques auxquelles le texte fait allusion. S'agit-il de la mise à l'écart de ces chrétiens d'Asie mineure par les cercles juifs ou par la société ambiante ? Difficile de trancher. Il est toutefois évident que, devant la proposition de vie chrétienne, les humains sont confrontés à un choix. Pour l'auteur, si la situation d'incrédulité voulue par Dieu demeure possible, le mauvais choix des incrédules leur appartient.

Les v. 9 et 10 sont empreints d'un grand lyrisme tant par l'emploi des termes que par le rythme du texte. On peut raisonnablement penser que ces versets sont la transcription d'un hymne liturgique de l'Eglise ancienne. Le v. 9 contient une définition de l'Eglise et de sa mission : un peuple-prêtre, mis à part par Dieu et chargé de proclamer les actes divins, essentiellement d'appeler l'humanité à quitter les ténèbres, l'ancienne conduite mentionnée au v. 1,14 pour vivre d'une lumière admirable, (plutôt que *merveilleuse* comme le traduit la TOB). Ces v. 9 et 10 sont en même temps un petit chef d'œuvre d'**ecclésiologie** par la proclamation de ce qu'est l'Eglise à l'interne comme à l'externe. Le v. 10 résume le cheminement de cette nouvelle communauté, passant d'une situation de non peuple non récipiendaire de la miséricorde divine à peuple destinataire de l'amour divin. Un peuple élu extraterritorial, une race élue non ethnique qui ne soit pas une nation politique, spécificité du christianisme universel souvent oubliée par la suite.

A remarquer qu'il serait inexact de tirer de ce verset le fait que chaque croyant serait, individuellement, prêtre. Ici c'est la communauté qui est prêtre, chargée en tant que telle d'un ministère collectif pour Dieu comme pour le monde, basée sur la pierre d'angle vivante qu'est le Christ. Si cela ne dispense aucunement chaque chrétien d'une mission de témoignage à l'extérieur, voir v. 11 et ss, c'est avant tout le témoignage collectif qui est envisagé ici.

### **3. Pour aller plus loin**

#### **A. Un contexte : la dégradation rapide de l'Église**

La thématique de la dégradation se trouve souvent dans les textes de l'Église ancienne. La tendance est à renier ses fondements et à repasser à de vieilles croyances et d'anciens comportements comme le légalisme ou les coutumes païennes. La fréquence des rappels à se recentrer sur le noyau de la foi est impressionnante.

Selon une opinion largement répandue dans l'Antiquité, l'éloignement progressif d'un événement fondateur conduisait à la dégradation. C'est très clair dans Genèse 6,5-7 ou encore 11,1-9 par exemple. Certains pans de l'Église ancienne partageaient cette croyance d'une dégradation avec le temps. La proposition de regarder en avant, vers la révélation future, situe l'Église à sa juste place, entre la révélation de l'incarnation terrestre et la révélation définitive de Dieu. C'est le temps du témoignage actif. La situation d'exil de l'Église pourrait l'amener rapidement à oublier quels sont ses fondements pour en revenir aux anciennes pratiques, c'est-à-dire se couler à nouveau dans la société en perdant ses spécificités. Le fait de ne pas appartenir à une communauté en cohérence avec les religions officielles et donc marginalisée était inconfortable voire dangereuse pour les chrétiens d'Asie mineure.

#### **B. Et aujourd'hui ?**

La perte de crédit du christianisme historique en Occident dès la 2<sup>ème</sup> moitié du 20<sup>ème</sup> s. est également impressionnante. A quoi faut-il l'attribuer ? A la venue de nouveaux cultes ? A la globalisation ? A la marginalisation de l'Église par la société et l'Etat et une forme d'assimilation aux extrémismes ? A la dégradation de la foi ? A la difficulté d'intégrer dans la théologie les événements contemporains (la Shoah, le génocide rwandais, les massacres syriens, l'abandon afghan, les catastrophes haïtiennes, etc.) et donc révélant un non-agir divin ? Sans réflexion théologique exprimée publiquement le contexte d'indifférence envers l'Église se transforme peu à peu en contexte d'hostilité. L'Église, en Occident, en se situant peu à peu à la marge de la société succombe soit au danger de se fondre progressivement dans la société en disparaissant soit à celui de se singulariser à outrance pour marquer sa différence. D'une

certaine manière l'Église chrétienne finit par se trouver, en Occident, en diaspora d'un type nouveau, la société étant marquée d'origines chrétiennes revendiquées mais plus guère pratiquées. Le respect, l'amour du prochain, l'existence de Dieu deviennent des affirmés théoriques sans impact réel.

A l'époque comme aujourd'hui la crise n'est pas avant tout dans l'organisation. Le problème qui se pose est essentiellement théologique, spirituel et éthique, même s'il ne se peut pas se résoudre de la même manière dans un contexte de postchrétienté qu'au 1<sup>er</sup> s. de notre ère.

### **C. Les tentatives de remédiation**

Nul ne sait précisément si les efforts de l'auteur de notre épître ont porté leurs fruits. On peut néanmoins penser que oui puisque l'Évangile a continué de se diffuser à l'Est, au Sud, à l'Ouest et au Nord tant au premier siècle que lors des suivants. Le texte de notre épître demeure donc comme un avertissement comme aussi un apport de propositions de solutions. Il ne se contente pas de son diagnostic mais se pose en prospecteur. Il appelle à se « reconnecter vie nouvelle », c'est-à-dire à la sainteté, à une foi renouvelée, à l'obéissance, à l'amour pour le prochain, au désir de la Parole et à un engagement concret de devenir des « pierres vivantes » de l'Église mise à part pour son Seigneur. Notre auteur fait des propositions sur trois plans :

1. théologique et ecclésiologique, car il s'agit de dire Dieu dans les circonstances et les cultures contemporaines. La réflexion dans ces deux domaines est cruellement absente des rares formations d'adultes des paroisses ; pourtant c'est un point très important pour le renouveau de l'Église au 21<sup>ème</sup> s ;
2. spirituel, car il s'agit de proposer des modes de croire et de vivre conformes à la révélation chrétienne ;
3. éthique, car il s'agit de déterminer si l'Églises et les chrétiens ont à adopter un mode de vie identique à la société, ou encore, s'ils ont à s'inspirer d'autres critères qu'ils auront à proposer ensuite à la société.

Pour les chrétiens d'Asie mineure comme pour nous, le défi est semblable, seules les conditions d'insertion de l'Église dans la société sont différentes.


La proposition d'explorer à frais nouveaux les domaines théologique, ecclésiologique, spirituel et éthique est porteuses de grand espoirs car elle se distingue des préconisations contemporaines de résolution de la crise de l'Église par des remèdes organisationnelles comme des diminutions ou créations de postes professionnels.

Comme le disait un professeur de théologie neuchâtelois du siècle dernier, Jean-Louis Leuba, « La crise de l'Église est une crise de la prédication », c'est-à-dire de la difficulté de dire le message chrétien dans le contexte actuel. La réflexion proposée impérieusement aux chrétiens d'Asie mineure du 1<sup>er</sup> s demeure la même pour nous. Comment être véritablement Église dans le monde qui nous entoure ? Seuls les contextes sont différents : un risque de retour aux anciennes pratiques pour les uns, un risque de fusion dans la société ou de retour au moralisme par incapacité de proclamer lisiblement le message pour nos contemporains.

La formation du Peuple de Dieu, par la catéchèse d'adultes, offerte « tous publics », les débats et dialogues avec la société civile, la collaboration œcuménique, la production théologique scientifique ou publique, les échanges avec les autres religions, etc. permettront à l'Église de remplir sa mission de peuple sacerdotal rendant compte de sa foi pour notre époque. Elle devra, face à chaque interlocuteur, trouver l'herméneutique apte à se faire comprendre au 21<sup>ème</sup> siècle. L'auteur de la 1<sup>ère</sup> de Pierre a fait œuvre de catéchèse d'adultes, il a tenté de rappeler aux Églises d'Asie mineure les bases théologiques sur lesquelles elles ont été fondées. Il les a appelées à la réflexion ecclésiologique, spirituelle et éthique pour dire et vivre l'Évangile dans un monde donné.

Le lyrisme ecclésiologique des v. 9 et 10 pourrait nous guider et donner le ton par sa force et son entrain.

Et pour vous ?

 Consigne de travail pour aller plus loin :

Qu'est-ce que cette étude peut apporter à la réflexion de l'Église contemporaine sur son avenir ?